



— Chopin —
Szymanowski
G A S P A R D
T H O M A S
PIANO

Karol Szymanowski (1882–1937)

Variations en si bémol mineur, op. 3

- | | |
|--|------|
| 1. Tema: Andantino tranquillo e semplice | 0'56 |
| 2. Variation 1 : L'istesso tempo | 1'07 |
| 3. Variation 2 : Agitato | 0'33 |
| 4. Variation 3 : Andantino quasi tempo di mazurka | 1'15 |
| 5. Variation 4 : Con moto | 0'14 |
| 6. Variation 5 : Lento dolce | 1'01 |
| 7. Variation 6 : Scherzando. Vivace molto | 0'14 |
| 8. Variation 7 : Allegro agitato ed energico | 0'27 |
| 9. Variation 8 : Meno mosso. Mesto | 1'09 |
| 10. Variation 9 : Maggiore. Tempo di valse. Grazioso | 0'51 |
| 11. Variation 10 : Andantino dolce | 0'44 |
| 12. Variation 11 : Andantino dolce affettuoso | 1'29 |
| 13. Variation 12 : Allegro con fuoco | 2'09 |

Le Chant du Souvenir

Frédéric Chopin (1810–1849)

- | | |
|---|-------|
| 14 - Polonaise-Fantaisie en La bémol majeur, op. 61 | 14'14 |
| 15 - Mazurka en Mi majeur, op. 6 n°3 | 1'59 |

Karol Szymanowski

- | | |
|---|------|
| 16 - Mazurka en Si bémol majeur, op. 50 n°4 | 2'50 |
|---|------|

Frédéric Chopin

- | | |
|---|------|
| 17 - Mazurka en do dièse mineur, op. 30 n°4 | 4'05 |
|---|------|

Karol Szymanowski

- | | |
|--|------|
| 18 - Mazurka en la mineur, op. 50 n°11 | 1'24 |
|--|------|

Frédéric Chopin

- | | |
|---------------------------------------|------|
| 19 - Mazurka en Do majeur, op. 56 n°2 | 1'42 |
|---------------------------------------|------|

Karol Szymanowski

- | | |
|---|------|
| 20 - Mazurka en Si bémol majeur, op. 50 n°6 | 2'23 |
|---|------|

Frédéric Chopin

- | | |
|---------------------------------------|------|
| 21 - Mazurka en fa mineur, op. 68 n°4 | 3'36 |
|---------------------------------------|------|

Karol Szymanowski

- | | |
|--------------------------|------|
| 22 - Mazurka, op. 62 n°2 | 3'30 |
|--------------------------|------|

Métopes, op. 29

- | | |
|---------------------------|------|
| 23 - I. L'Île des sirènes | 5'47 |
| 24 - II. Calypso | 6'27 |
| 25 - III. Nausicaa | 4'56 |

Le Chant du Souvenir

Qui n'a jamais rêvé de suivre Ulysse lors de son odysée dans le monde onirique et baigné de soleil de l'Antiquité grecque, résonant du chant irrésistible des sirènes ? Ce chant envoûtant et obsédant, qui semble traverser les siècles et les mers pour nous atteindre en plein cœur, évoque à la fois le souvenir et l'imaginaire, comme si la mémoire elle-même pouvait prendre la forme d'une voix flottant au-dessus des vagues.

En 1914, le compositeur polonais Karol Szymanowski (1882-1937) entreprend un long voyage en Méditerranée qui le marquera pour toujours. Pendant plusieurs mois, il découvre la Grèce, la Sicile, mais aussi le Maghreb — Tunis, Constantine, Biskra. Bouleversé par ces paysages exotiques et ces civilisations rayonnantes de diversité, il voit naître en lui un espace imaginaire nouveau, un monde rêvé, à la fois occidental et oriental, antique et moderne, réel et fantasmé.

De là surgit lors des années suivantes une musique singulière, et les *Métopes* comptent parmi les œuvres les plus poétiques de cette période. Ces trois pièces pour piano, dont les titres renvoient au périple d'Ulysse — *L'Île des sirènes*, *Calypso* et *Nausicaa*, apparaissent comme autant de visions caressantes et étranges nées de la sensibilité exacerbée du compositeur. Les figures féminines de l'*Odysée* et la nature complexe des sentiments amoureux éprouvés par Ulysse inspirent à Szymanowski cette musique teintée d'une sensualité troublante, faite d'élan passionnés et d'interrogations permanentes.

Mais au-delà du récit mythologique et de la fresque sonore impressionniste, ces pages semblent surtout habitées par une nostalgie profonde. Les *Métopes* donnent l'impression d'un rêve que l'on contemple au moment où il s'éloigne et ce monde imaginaire devient le reflet de la recherche ardente d'un souvenir inaccessible,

d'un songe fantasmagorique. On voudrait demeurer encore quelques instants dans cette lumière dorée et parmi ces chants irréels, mais les flots poursuivent leur mouvement : doucement, inexorablement, le voyage de la mémoire et de l'âme continue.

Cette vie et ce cheminement de la mémoire me semblent intimement palpables quand je pense au début de ma formation de pianiste, qui reste intensément marqué par des souvenirs de musique écoutée en concert ou en famille. Les œuvres de Frédéric Chopin (1810-1849) ont été très présentes durant mes jeunes années, et c'est ainsi que les *Impromptus* ou les *Ballades* m'ont naturellement accompagné lors de mon apprentissage, constituant pour moi un terreau fertile et inépuisable avec lequel j'ai pu me construire, explorer et comprendre le piano.

La manière dont Chopin sculpte les émotions avec précision tout en laissant à l'interprète une grande liberté intérieure me touchait beaucoup ; mais ce qui me fascinait peut-être le plus, c'était la nature profondément ouverte de sa musique, semblant toujours nous inviter à suivre le chemin des sons sans jamais nous imposer une direction unique.

Cette dimension prend une résonance particulière lorsque l'on pense à l'histoire personnelle de Chopin. Contraint de quitter sa Pologne natale à vingt ans, il est séparé brutalement de sa famille, de ses amis et de son pays. Son exil le conduira à Paris où il poursuivra sa carrière et fera rayonner la culture polonaise à travers l'Europe. Malgré cet arrachement et la douleur que cet éloignement lui cause, Chopin n'est jamais retourné en Pologne, voulant peut-être préserver intact le souvenir de sa patrie et en cultiver une image idéalisée — celle d'un pays de jeunesse, de paysages et de danses qui continueraient de vivre en lui.

La *Polonaise-Fantaisie*, l'une de ses dernières grandes œuvres pour piano, traduit magnifiquement cette relation à la mémoire. Dans cette quête longue et patiente, le thème principal est constamment inachevé et ne parvient pas à se conclure, comme un souvenir que l'on n'arriverait pas à se remémorer entièrement, nous glissant entre les doigts. Oscillant sans cesse entre la tonalité majeure et mineure, Chopin nous entraîne dans les méandres de sa mémoire de compositeur, improvisant autour des fragments de cette mélodie lointaine jusqu'à l'affirmation finale du chant de la polonaise, enfin retrouvé, dans une joie éclatante — comme si, après un long voyage intérieur, le souvenir retrouvait sa voix.

C'est un peu plus tard, au Conservatoire de Paris, que j'ai découvert la musique de Karol Szymanowski à travers ses œuvres de jeunesse pour piano comme les *Préludes opus 1* ou les *Variations opus 3*. Ce fut une révélation. Quelle richesse pianistique, quel raffinement harmonique — et surtout quelle capacité, en quelques notes, à atteindre directement le cœur et l'imaginaire ! Son univers foisonnant m'a immédiatement séduit par son originalité, mais je ressentais aussi quelque chose de plus profond : une parenté mystérieuse avec le monde de Chopin. Comme si, à travers un langage différent, une même sensibilité musicale continuait de vibrer.

Les *Variations en si bémol opus 3*, composées en 1903 par le jeune Szymanowski témoignent déjà d'une remarquable maîtrise. Un thème simple s'y transforme au fil des variations en une succession de paysages pianistiques : ici une mazurka étrange, comme vue à travers un miroir déformant ; là une valse presque trop précieuse ; ailleurs encore une toccata virtuose et éclatante. À travers cette fresque sonore, Szymanowski rend hommage aux grands maîtres du XIX^e siècle tout en faisant déjà entendre sa propre voix.

Derrière ces multiples métamorphoses affleure déjà une racine commune avec Chopin : la mémoire musicale de la Pologne. Szymanowski, comme Chopin, a grandi dans un environnement rempli de musique. Dans la maison familiale de Tymoszkówka, les soirées se transforment souvent en véritables fêtes artistiques : on joue du piano jusque tard dans la nuit, on chante, on improvise des pièces de théâtre ou même des opéras miniatures. Dans cette atmosphère effervescente et bucolique, la musique devient un langage naturel, et ces moments de partage laissent au jeune Karol des souvenirs profondément ancrés dans sa sensibilité.

Chez Chopin, on le sait, la mémoire occupe une place centrale. Exilé loin de sa patrie, séparé de ses paysages d'enfance et de ses proches, il porte en lui la nostalgie des chants et des danses de la campagne polonaise.

La mazurka apparaît alors comme un point de rencontre miraculeux, un endroit où le lien entre les deux compositeurs est peut-être le plus évident et le plus touchant. Pour Chopin, les *Mazurkas* sont l'un des miroirs les plus intimes et personnels de cette quête du souvenir, ponctuant toute sa vie de compositeur jusqu'à l'ultime *Mazurka en fa mineur opus 68 n°4* retrouvée et publiée après sa mort. Il y restitue l'essence rythmique, harmonique et mélodique de la danse traditionnelle tout en la transformant en une forme musicale d'une extrême sophistication. Ces pièces dépassent largement l'idée d'une simple stylisation folklorique : elles deviennent de véritables bijoux poétiques.

Quatre-vingts ans plus tard, en se tournant vers les chants et danses des montagnards du sud de la Pologne — à la manière de Bartók en Hongrie, Szymanowski nourrit quant à lui son langage de rythmes plus âpres, d'harmonies rugueuses, cherchant à conférer à sa musique une voix primitive et authentique.

C'est ainsi qu'il va composer un corpus de vingt-deux mazurkas, avec lequel il parvient à accomplir quelque chose de rare : rendre un sublime hommage à Chopin tout en affirmant pleinement son identité, car son œuvre n'a jamais été aussi moderne et personnelle. La musique et la danse y deviennent ainsi un espace où passé et présent se rencontrent. Chopin et Szymanowski se retrouvent peut-être également dans ce sentiment profondément polonais que l'on nomme *żal* — un mot difficilement traduisible qui mêle nostalgie, regret et tristesse. Chez eux, cet état semble irriguer la musique de l'intérieur, comme une atmosphère générale, voire un fondement de l'écriture, plutôt qu'une simple émotion passagère.

Ces deux compositeurs résonnent en moi de manière très forte, c'est pourquoi je désirais un jour les placer côte à côte dans un enregistrement, afin d'explorer ce lien mystérieux qui les unit, notamment en faisant dialoguer certaines de leurs *Mazurkas*. Chez Chopin comme chez Szymanowski, la musique semble voguer entre présent et souvenir, entre rêve et réalité. Peut-être est-ce là, finalement, que réside le secret de leur art, dans cet attachement profond et presque affectueux au souvenir lui-même — comme si, à travers la musique, la mémoire continuait doucement de chanter.

Gaspard Thomas



GASPARD THOMAS

Né en 1997, Gaspard Thomas est bercé dès l'enfance dans la musique par ses parents, musiciens amateurs passionnés. Curieux et à l'esprit insatiable, c'est la découverte des *Préludes* de Debussy et des *Ballades* de Chopin qui le transporte définitivement vers le monde du piano.

Titulaire d'un master de piano du CNSMD de Paris dans la classe de Claire Désert (mention très bien à l'unanimité), il y obtient également les masters d'écriture, d'orchestration, de musique de chambre et d'accompagnement. Son parcours est marqué par la rencontre avec des artistes tels que Thierry Escaich, Fabien Waksman, Anne Le Bozec, Marc-André Dalbavie et Jean-Frédéric Neuburger. Après avoir suivi des masterclasses auprès de Sir Andrés Schiff, Bruno Rigutto et Bernard d'Ascoli, il se perfectionne actuellement auprès de Benedetto Lupo à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome.

Après un Premier Prix au Concours France-Amériques (2019) ainsi qu'un Deuxième Prix et 7 Prix Spéciaux au Concours Piano Campus (2019), Gaspard remporte le Troisième Prix et 2 prix spéciaux au Concours Szymanowski de Katowice (Pologne, 2023). Artiste en résidence à la Fondation Singer-Polignac depuis 2021, il est nommé parmi les Talents ADAMI 2024. Il est également lauréat des fondations Banque Populaire, Safran et Charles Oulmont, ainsi que des académies Philippe Jaroussky et Villecroze.

Gaspard se produit dans les concertos de Chopin qui l'ont régulièrement accompagné dans son expérience de soliste, ainsi que dans la *Symphonie Concertante* de Szymanowski qu'il a enregistré avec l'*Orchestre de la Radio Polonaise et José-Maria Florêncio*. Il a également joué les *Concertos n° 3 et 4* de Beethoven, *n° 1* de Saint-Saëns, *n° 1* de Tchaïkovski, *n° 1* et *n° 2* de Rachmaninov, et *n° 1* de Chostakovitch, sous la baguette de Mathieu Herzog, Lucie Leguay ou Victor Jacob notamment.



Invité régulier des festivals en France - Deauville, Festival Chopin à Paris, Solistes aux Serres d'Auteuil, Festival Chopin de Nohant, Lisztomanias, Pianissimes -, il s'est produit dans des salles prestigieuses telles que l'Auditorium de Radio France, la Seine Musicale, la Philharmonie de Paris, l'Orangerie de Bagatelle ou la Salle Cortot. À l'international, il joue en récital à l'Ambassade de France de Washington D. C. et au Consulat français de New York City.

Chambriste très recherché, il forme depuis 2020 un duo avec la violoniste et compositrice Élise Bertrand, avec qui il se produit très régulièrement sur les scènes françaises et européennes. Leur collaboration s'élargit au trio avec les violoncellistes Jérémy Garbarg et Hermine Horiot.

Sa pièce *Poème*, écrite pour 96 pianistes, est créée à la Philharmonie de Paris en 2019.

The Song of Remembrance

Who hasn't dreamed of following Ulysses in the *Odyssey*, contemplating the dreamlike, sun-drenched world of ancient Greece, where the irresistible song of the sirens resounded?

This spellbinding and haunting song, which seems to span the centuries and cross the seas, reaches us right in the heart. It evokes both memory and imagination, as though memory itself could take the form of a voice floating above the waves.

In 1914, the Polish composer Karol Szymanowski (1882–1937) embarked on a long journey through the Mediterranean sea that would mark him for life. For several months, he has explored Greece, Sicily, and also the Maghreb region – Tunis, Constantine, Biskra. Deeply moved by these exotic landscapes and civilizations that displayed remarkable diversity, he was then able to envision a new imaginary space, a dream world, both Western and Eastern, ancient and modern, real and fantasized.

From this experience, a unique musical style emerged during the following years and the *Métopes* rank among the most poetic works of this period. These three piano pieces, whose titles refer to Ulysses's journey – *The Island of the Sirens*, *Calypso* and *Nausicaa* – appear as a series of soft and strange visions originating in the composer's extreme sensitivity. The female figures of the *Odyssey* and the complex nature of Ulysses' romantic feelings inspired Szymanowski to compose this music, tinged with sensuality and characterized by passionate outbursts as well as constant questioning.

However, beyond mythological narrative and impressionistic soundscape, this score seems, above all, to be imbued with profound nostalgia. The *Métopes* give the impression of diving into a dream one contemplates while being more and more remote. This imaginary world thus reflects the ardent search for an inaccessible memory, for a phantasmagorical dream.

We would like to linger for a few moments in this golden light, among these unreal melodies but the waves are continuing their flow: the journey of memory and soul goes on gently, inexorably.

When I think back of the early years of my training as a pianist, which deeply remain in musical memories collected during concerts or in the family circle, these life and memory-related journey seem very close to me. The works of Frédéric Chopin (1810–1849) were ever present during my early years, so the *Impromptus* and *Ballades* naturally accompanied me throughout the learning process, providing me with a fertile and inexhaustible source upon which I could build my piano repertoire, explore and understand my instrument.

The way Chopin sculpts emotions with accuracy while providing the performer a great deal of inner freedom, moved me deeply; but what perhaps fascinated me most was the profoundly open nature of his music, which always seems to invite us to follow the path of the sounds without ever imposing a single direction upon us.

This aspect endorses this particular significance when considering Chopin's personal history. Forced to leave his native Poland at the age of twenty, he was separated from his family, friends and homeland. His exile led him to Paris, where he pursued his career and helped to spread Polish culture throughout Europe. Despite rootlessness and pain caused by homesickness, Chopin never returned to Poland, perhaps because he wished to preserve intact the memory of his homeland as well as cultivate an idealized image of it — that of the country of his youth, characterized by landscapes and dances that would continue to live in his heart.

The *Polonaise-Fantaisie*, one of his latest great piano works, beautifully translates this relationship with memory. In this long and patient quest, the main theme remains constantly unfinished and fails to reach a conclusion, like a memory that could not be recalled in its entirety, slipping through the fingers. Ceaselessly oscillating between major and minor keys, Chopin brings us into the meandering paths of his memory as a composer, improvising on fragments of this distant melody, until the final statement of the polonaise's melody appears, at last rediscovered in a radiant joy – as though the memory had found its voice again after a long inner journey.

It was a little later, when I was a student at the Paris Conservatoire, that I discovered Karol Szymanowski's music through his early piano works such as the *Preludes Op. 1* and the *Variations Op. 3*. This proved to be a revelation. Such pianistic wealth, such harmonic refinement – and above all, such an ability, just with a few musical

notes, to reach straight into the listener's heart and imagination! His varied world, so richly detailed, immediately captivated me, not only due to its originality, but also to something deeper: a mysterious kinship with Chopin's music. As if, through a different musical language, the same sensitivity had continued to resonate.

Composed in 1903 by the young Szymanowski, the *Variations in B flat major Op. 3*, already display remarkable artistry. A simple theme undergoes transformations during the variations process, going through a succession of pianistic landscapes: a strange mazurka seemingly appearing through a distorting mirror; an almost too affected waltz; a dazzling virtuosic toccata. Through this soundscape, Szymanowski pays a tribute to the great masters of the 19th century while already bringing his own stamp. And behind these multiple metamorphoses, a common root with Chopin is already there: the musical memory of Poland.

Like Chopin, Szymanowski grew up in a musical environment. In the family home in Tymoszkówka, evenings often turned into genuine artistic celebrations: people played the piano late into the night; they were singing, improvising plays or even miniature operas. In this effervescent and bucolic surrounding, music became a natural language. These moments of sharing left the young Karol with memories deeply rooted in his sensitivity.

As we know, memory plays a central role in Chopin's work. Exiled from his homeland, separated from the landscapes of his childhood and his loved ones, he was carrying with him a nostalgic feeling for the songs and dances of the Polish countryside.

Mazurkas thus emerge as a miraculous meeting point, a privileged place where the connection between the two composers perhaps appears in an obvious and moving manner.

For Chopin, the *Mazurkas* were one of the most intimate and personal reflections of his quest for memory, since they have been punctuating his entire compositional life until he penned the final *Mazurka in F minor Op. 68 No. 4*, which was rediscovered and published after his death. In them, Chopin captures the rhythmic, harmonic and melodic essence of this traditional dance while transforming it into an extremely sophisticated musical form. These pieces go far beyond a mere folkloric stylization: they are true poetic gems.

Eighty years later, listening to the songs and dances of Southern Poland's mountain dwellers – like Bartók in Hungary – Szymanowski, for his part, infused his musical language with harsher rhythms as well as rough and rustic harmonies, seeking to give his music an originally authentic aspect. Thus he composed a collection of twenty-two mazurkas, where he achieved something exceptional: paying a sublime tribute to Chopin while asserting his own identity, since his work had never been so modern and personal. Consequently, music and dance become a space where past and present encounter.

Chopin and Szymanowski may also share a common ground in that profoundly Polish sentiment known as *żał* — a word difficult to translate, blending nostalgia, regret and sadness. In their work, this state of mind seems to permeate the music

from within, like a general atmosphere or even a compositional basis rather than a passing emotion.

These two composers' works deeply resonate within me. This is why I wanted to pair them in a recording, in order to explore the mysterious bond that unites them, particularly by creating a dialogue between a selection of *Mazurkas*.

In the works of Chopin and Szymanowski, the music seems to wander between the present and past memories, between dream and reality. Perhaps this is where the secret of their artistry ultimately lies: in those deep, almost tender ties of memory itself — as if, through the music, memory would continue to sing softly.

Gaspard Thomas
Translation: Maud Caillat

GASPARD THOMAS

Born in 1997, Gaspard Thomas was immersed in music from an early age by his parents who were both passionate amateur musicians. An inquisitive and avid artist, his discovery of Debussy's *Préludes* and Chopin's *Ballades* definitively led him to the pianistic world.

He holds a Master's degree in piano performance from the Paris CNSMD, where he studied with Claire Désert and was awarded a unanimous special mention ('very good'). He also obtained other Master's degrees in composition, orchestration, chamber music and accompaniment. His career was shaped by encounters with such artists as Thierry Escaich, Fabien Waksman, Anne Le Bozec, Marc-André Dalbavie and Jean-Frédéric Neuburger. Having participated in masterclasses given by Sir András Schiff, Bruno Rigutto and Bernard d'Ascoli, he is currently furthering his musical studies with Benedetto Lupo at the Accademia Nazionale di Santa Cecilia in Rome.

After winning a First Prize at France-Amériques Competition (2019), a Second Prize as well as seven Special Prizes at the Piano Campus Competition (2019), Gaspard won Third Prize and two Special Prizes at the Szymanowski Competition in Katowice (Poland, 2023). An artist-in-residence at the Singer-Polignac Foundation since 2021, his name features among the ADAMI Talents, 2024. He is also a laureate of the Banque Populaire, Safran and Charles Oulmont foundations, as well as the Philippe Jaroussky and Villecroze academies.

Gaspard has performed the two Chopin's *Concertos*, which regularly appear in his solo repertoire, as well as Szymanowski's *Symphonie Concertante* he recorded with the Polish Radio Orchestra and José-Maria Florêncio. He has also performed

Beethoven's *Concertos Nos. 3 and 4*, Saint-Saëns's *No. 1*, Tchaikovsky's *No. 1*, Rachmaninoff's *Nos. 1 and 2*, and Shostakovich's *No. 1*, under the baton of Mathieu Herzog, Lucie Leguay and Victor Jacob, just to name a few.

A regular guest at festivals in France – Deauville, Chopin Festival in Paris, Solistes aux Serres d'Auteuil, Chopin Festival in Nohant, Lisztomanias and Pianissimes – Gaspard Thomas has performed in prestigious venues such as the Radio France Auditorium, La Seine Musicale, Philharmonie de Paris, Orangerie de Bagatelle and Salle Cortot. From an international perspective, he has given recitals at the French Embassy in Washington D.C. and the French Consulate in New York City.

He is a highly sought-after chamber musician, having formed a duet with the violinist and composer Élise Bertrand since 2020, with whom he regularly appears in concert halls across France and Europe. Their collaboration extended to trio performances with cellists Jérémy Garbarg and Hermine Horiot.

As a composer, his piece entitled *Poème*, intended for 96 pianists, was premiered at the Philharmonie de Paris in 2019.

REMERCIEMENTS

J'exprime toute ma gratitude à ma mère, mon père et mon frère, qui ont toujours été là et m'ont tant apporté depuis le début de mon parcours musical.

Je remercie Christine du fond de mon cœur pour son écoute de tous les instants et sa présence infiniment précieuse.

J'adresse de profonds remerciements à Élise, dont la générosité et la sagesse n'ont d'égale que sa lumière éblouissante.

Je remercie chaleureusement Cécile pour son expertise, son enthousiasme passionné, et pour sa grande patience.

Un immense merci à Évelyne Gourdon pour son soutien inestimable et décisif dans la réalisation de cet album.

Merci beaucoup également à la Fondation Banque Populaire, la Fondation Safran et la Fondation Oulmont pour leur confiance et leur aide considérable.

Des remerciements émus vont à mes professeurs Claire Désert et Romano Pallottini pour les merveilleuses années de cours passées auprès d'eux au Conservatoire.

Je remercie tout spécialement Bernard d'Ascoli pour l'engagement viscéral envers la musique qu'il sait partager à travers son enseignement, en particulier avec la musique de Chopin.

Merci beaucoup à Alexandre pour avoir allumé en moi l'étincelle szzymanowskienne, il y a dix ans, grâce aux fameuses *Variations* !

Enfin, je remercie très sincèrement René Martin pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant de m'accompagner dans ce projet.



FONDATION
Singer-Polignac

 gourdon
fonds

 RecitHall

SAFRAN
Fondation pour la musique
Fondation d'entreprise

BANQUE POPULAIRE 
Fondation nationale

FONDATION
CHARLES
OULMONT 



Enregistrement réalisé du 28 au 31 octobre 2024 à l'Auditorium de la MC2, Grenoble / Direction artistique, prise de son, montage : Cécile Lenoir / Accord Piano Steinway : Timothée François / Photos : © Radosław Kaźmierczak / Photos enregistrements : Didier Nguyen / Textes : Gaspard Thomas / Traduction : Maud Caillat / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Mahault Parent-Deschamps / Design : Saga Illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2026 MIRARE, MIR816 - www.mirare.fr
